

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63662

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»Messenger Boiteux«, der zwar hauptsächlich in deutscher und französischer Version erschien, aber mitunter von den Herausgebern auch in Basel als Schweizer Variante publiziert wurde, erlaubt zu Beginn des 19. Jhs. den Vergleich nationaler Positionsbildungen. In seiner Untersuchung des »Rheinländischen Hausfreund« von Johann Peter Hebel arbeitet York-Gothart MIX die Präsenz des Mediums in den ästhetischen Strukturen des Textes heraus und weist damit im konkreten Fall eine beständige Selbstreflexion der Gattung nach. So stellt die Komposition der Almanache für Hebel eine Tätigkeit von nationalem Ausmaß dar, die mit Verantwortung gegenüber den zahlreichen badischen Lesern ausgeübt werden muß.

Die verschiedenen möglichen Richtungen, die Hans-Jürgen LÜSEBRINK in seiner Einleitung zur Erforschung des Ereignisses in der Presse skizziert hatte, werden von den Beiträgen in einzelnen Aspekten, aber nicht in ihrer Gesamtheit ausgeführt. Das ist auch nicht der Anspruch des Bandes, der sich zu Recht als Wegbereiter und erste Zwischenbilanz eines reichen Forschungsgebietes verstanden wissen will.

Annett VOLMER, Berlin

Sabine DOERING-MANTEUFFEL, Josef MANČAL, Wolfgang WÜST (Hg.) *Pressewesen der Aufklärung: periodische Schriften im Alten Reich*, Berlin (Akademie-Verlag) 2001, 558 p. (Colloquia Augustana, 15).

Les recherches sur la presse dans l'Allemagne du XVIII^e siècle ont connu, ces dernières décennies, un considérable essor, mais elles s'étaient, jusqu'à présent, concentrées essentiellement sur les revues au détriment des »Intelligenzblätter«, une forme dont l'origine est à rechercher dans la »Feuille d'avis du bureau d'adresse« publiée dès 1612 par Th. Renaudot. Les »Intelligenzblätter«, qui apparaissent pour la première fois en Allemagne en 1722 et dont le nombre s'est élevé à près de 220, avaient, certes, déjà fait l'objet de plusieurs études. Celles-ci mettaient en lumière leur rôle d'organe des Lumières (voir les analyses fondamentales de H. BÖNING [1987 et 1994], Th. KEMPF [1991], G. PETRAT [1987 et 1999]) ou, s'intéressaient, de manière plus ponctuelle, à telle ou telle d'entre elles (voir, par exemple, Friedrich HUNEKE pour les »Lippischen Intelligenzblätter« [1989]; Henning BUCK pour l'»Osnabrückisches Intelligenzblatt« [1993], Barbara HAHN pour les »Neue Strelitzische Anzeigen« [1993] ou encore Werner GREILING pour les »Intelligenzblätter« de Thuringe [1995 et 1997]). »Pressewesen der Aufklärung. Periodische Schriften im Alten Reich« représente, cependant, la première tentative de synthèse des »Intelligenzblätter«, qu'elle présente, dans une perspective interdisciplinaire subsumant les particularismes locaux – et sans jamais perdre de vue leur contexte politique, social et historico-culturel – comme une forme essentielle de la presse des Lumières.

Ce beau recueil (nous n'insisterons pas ici sur ses éminentes qualités esthétiques) que les éditeurs ont préfacé magistralement, rassemble les contributions à un colloque tenu à Augsburg en avril 2000 auquel, légitimement, ont participé la plupart des spécialistes nommés ci-dessus, et il donne entièrement raison à Paul Raabe qui, il y a presque trente ans déjà, invitait justement à analyser la forme des »Intelligenzblätter«.

De fait, l'intérêt qu'offre, pour la recherche dix-huitièmiste, un genre comme celui des »Intelligenzblätter« tient non seulement à ce qu'elles visent à la propagation et à l'expansion de nouvelles pratiques – ce par quoi elles participent pleinement de l'*Aufklärung*, mais aussi en ce qu'elles se trouvent à l'intersection des dimensions tant locales, dans la mesure où elles s'adressent à un public géographiquement et socialement bien déterminé, que supra régionale, puisque leur production est conditionnée en partie par une réglementation sur la presse, et tout particulièrement sur la censure, valable pour l'Empire tout entier. Cette position intermédiaire confère aux »Intelligenzblätter« une forme particulière. Il faut, plus exactement, parler d'une myriade de formes particulières que conditionne l'ancrage géographique très

fort de ce type de productions. L'un des grands mérites de »Pressewesen der Aufklärung« est de rendre compte tout à la fois des caractéristiques communes des »Intelligenzblätter« comme de leurs spécificités locales.

Force est, à ce titre, de souligner l'organisation intelligente du recueil, qui s'efforce de déterminer en un premier temps les caractéristiques de la presse allemande et, bien sûr, des »Intelligenzblätter« à l'époque de l'*Aufklärung* – G. PETRAT expliquant remarquablement les raisons pour lesquelles la recherche les avait trop longtemps négligées –, avant de considérer la forme qu'elles prennent dans quelques-unes des régions d'Allemagne pour se concentrer, enfin, sur certaines publiées à Augsbourg.

C'est ainsi que Wolfgang E. J. WEBER et Holger BÖNING, dans les études liminaires du livre, montrent que les partisans des Lumières en Allemagne, désireux de contribuer à une efficacité plus grande de la société, mais toujours soucieux d'éviter la naissance d'une contestation politique difficilement contrôlable, voyaient dans la presse un instrument permettant d'adapter les idées diffusées au public choisi (encore que la volonté de transmettre des connaissances adéquates n'ait guère mis toujours les éditeurs à l'abri de la censure). Dans le spectre de la presse de l'époque, les »Intelligenzblätter« sont un organe qui s'adresse essentiellement au tiers-état, contribuant par-là, outre à son acculturation, à la naissance d'une conscience commune de ses représentants, dont elles reflètent fidèlement les préoccupations quotidiennes ainsi que les savoirs – un concept fondamental pour le dix-huitième siècle et que l'étude des »Intelligenzblätter«, justement, peut contribuer à éclairer (Th. KEMPF).

Une fois circonscrite, par ces articles tout à la fois synthétiques et nourris d'une solide documentation, la notion d'»Intelligenzblätter«, la contribution de M. GREILING assure, par une étude consacrée à leur diffusion en Saxe et en Thuringe, la transition avec l'analyse des formes qu'elles prennent régionalement. La confrontation de la Saxe et de la Thuringe permet de ressentir clairement l'influence que pouvaient exercer les horizons politique et religieux sur ce médium qui, au-delà de son rôle de diffusion d'annonces, vise à propager les nouvelles venues du monde entier et a, enfin, une fonction d'instrument de discipline sociale. Ces deux dernières perspectives seront, dans la suite du recueil, également abordées dans des contextes géographiques différents, à propos de l'image de l'Amérique dans le »Hannoversches Magazin« (V. DEPKAT) d'une part, des »Lippische Intelligenzblätter« (F. HUNEKE) et des »Intelligenzblätter« de Karlsruhe et Bruchsal (L. SCHILLING) d'autre part. La contribution de L. Schilling illustre, de plus, combien le pouvoir avait pris conscience du poids de »Intelligenzblätter« susceptibles de favoriser aussi le développement économique. Ce même aspect a retenu l'attention d'A. BLOME dans l'analyse qu'elle fait des »Intelligenzblätter« de la région d'Altona et de Hambourg, l'un des centres les plus actifs de la presse des Lumières mais aussi de l'économie, deux domaines dont l'imbrication est bien montrée, une imbrication qui s'explique, au moins pour Hambourg, par l'existence d'un public déjà solidement constitué de marchands avides d'information. Et lorsqu'un tel public cohérent n'existe pas ou qu'une région est encore trop hétérogène, comme c'est le cas de celle qui ne deviendra qu'après le Congrès de Vienne la province rhénane de la Prusse, l'une des fonctions des »Intelligenzblätter« est précisément de cimenter la cohésion (U. HAGENAH).

Dans toutes ces analyses, les auteurs sont parvenus, en quelques pages, à donner une idée précise non seulement des »Intelligenzblätter«, qu'ils étudient en échappant au risque tant d'une minutie excessive qu'à celui d'une généralisation abusive, mais aussi des rapports existant entre elles et les données géographiques, économiques, politiques, religieuses qui leur sont spécifiques. Si, de la sorte, le lecteur perçoit nettement la diversité des formes qu'ont pu avoir les »Intelligenzblätter« dans une Allemagne éclatée, la dernière partie de »Pressewesen der Aufklärung« sert, enfin, à lui faire ressentir que cette richesse se retrouve, aussi, au niveau local, ce qu'illustre bien l'exemple d'Augsbourg. Le choix de cette ville est particulièrement judicieux: marquée par la biconfessionnalité, économiquement dynamique et centre de la sociabilité éclairée, Augsbourg focalise, pour ainsi dire, les différents aspects

analysés jusque-là. Après une étude exemplaire centrée sur Johann Hermann Andreas Maschenbauer, éditeur protestant des »Augsburgische Intelligenzzettel« (H.-J. KÜNAST), W. WÜST propose une étude des caractères principaux des »Intelligenzblätter« d'Augsbourg, et donc d'une production oscillant sans cesse entre tradition et innovation. L'intérêt ne porte, cependant, pas seulement sur la production des »Intelligenzblätter« à Augsbourg, car l'analyse du public des »Augsburgische Intelligenzzettel« et celle de l'horizon d'attente de ce dernier laissent bien apparaître leur fonction de miroir, de même que leur rôle normatif (Th. M. SAFLEY). Les dernières contributions de l'ouvrage – centrées sur l'image de la musique (J. MANČAL), des arts (G. KRÄMER), des sciences exactes (O. HOCHADEL) dans la feuille publiée par Maschenbauer, comme sur les conseils médicaux qui y sont propagés (U. GROSSE) ou encore sur le combat contre la superstition qui y est mené – achèvent de prouver que seule une démarche fondamentalement interdisciplinaire peut être fructueuse pour l'étude de la presse des Lumières, voire pour celle des Lumières elles-mêmes. Ce n'est, en effet, pas l'une des moindres qualités de la troisième partie de ce recueil que de s'interroger, tout en concentrant le regard sur un organe de presse édité, en pays catholique, par un éditeur protestant, sur la notion même d'*Aufklärung*, une notion qu'un ouvrage comme »*Pressewesen der Aufklärung*« enrichit indéniablement. Par ses multiples facettes disciplinaires, et leur mise en rapport intelligente, »*Pressewesen der Aufklärung*« est une lecture incontournable pour tout dix-huitiémiste.

Christophe LOSFELD, Halle

Elisabeth BADINTER, *Les passions intellectuelles. II: Exigence de dignité (1751–1762)*, Paris (Fayard) 2002, 460 S.

Es sind schlechte Zeiten: Gefälligkeiten zählen mehr als wahre Verdienste. Eine noch so schmale Pension oder die kleinste Unterstützung muß beantragt, erbittet und erschmeichelt werden. Kurzum, man muß gefallen – allein das »plaire« ist ausschlaggebend. Geistige Unabhängigkeit wird zum Luxus, den sich fast keiner mehr leisten kann. Auf diese Weise charakterisiert d'Alembert in seinem »*Essai sur la société des gens de lettres et des grands*« (1753) die intellektuelle Atmosphäre im Paris der beginnenden 1750er Jahre und gibt das heilende Motto *Liberté, vérité et pauvreté* aus. Nur dank dieser Lebensmaxime könne der Intellektuelle seine Würde aufrechterhalten. Der seit seinem »*Discours préliminaire*« zu den berühmtesten französischen Aufklärern zählende d'Alembert brauchte sich, um zu diesem Psychogramm zu kommen, lediglich unter seinen Kollegen an der *Académie des sciences* und der *Académie française* umsehen. Dem einen Akademiemitglied sagte man orthographische Unkenntnis nach, dem anderen erschwindelte Autorschaft. Die Korruption unter den Intellektuellen hatte um sich gegriffen. Ist es überhaupt möglich, das Wahre und Richtige zu sagen, ohne den Großen und Mächtigen zu mißfallen? Rousseau hat zur gleichen Zeit eine ähnliche Einschätzung im Vorwort seiner Komödie »*Narcisse*« abgegeben. Pessimistisch verweist er auf die für Gelehrte und Literaten typische Speichelleckerei. D'Alembert schlägt immerhin einen Ehrenkodex vor, nach dem der wahrhaftige Intellektuelle seine Unabhängigkeit bewahren könne. Im zweiten Band ihres auf weitere Bände angelegten Werkes geht Badinter den Umständen der Entstehung dieser Schriften nach und nimmt sie als Ausgangspunkt der sinkenden Reputation der *philosophes* um d'Alembert, Diderot und d'Holbach.

Diesen Schriften vorangegangen war eine frühe, die literarische und gelehrte Welt europaweit bewegende Auseinandersetzung; wir würden diese heute als »Medienereignis« bezeichnen, weil genußvoll von den Zeitschriften ausgeschlachtet: die Maupertuis-König-Debatte mit dem fulminanten Schlußakkord der Publikation der »*Histoire du docteur Akakia*« von Voltaire (1752). Badinter umreißt knapp die Hintergründe des bekannten Streits zwischen